

*Nous avons trouvé le film au fur et à mesure que nous avançons.
Nous étions sur la route.
Nous trouvions le film chaque jour, en quelque sorte.*

Paul Mac Isac à propos de *Route One USA* de Robert Kramer

C'EST PAR LÀ...



un projet de film et de site internet de Samuel Aubin

Un homme récolte des histoires d'amour avec sa petite caméra pour les donner à une femme qu'il veut rejoindre à Hiroshima.

Le film et le site internet tiennent dans cette phrase. De cet argument découle le processus de fabrication, de ce postulat l'objet se cherche et trouve sa forme.

Un homme récolte des histoires d'amour avec sa petite caméra...

Je prends la route qui va de la France jusqu'au Japon. Je pars avec ma caméra-stylo. Les Balkans, la Grèce, la Turquie, l'Iran, l'Asie Centrale, la Chine d'Ouest en Est.

En route, je dis aux personnes rencontrées que je récolte des histoires d'amour et que je vais à Hiroshima. C'est tout. Presque à tous les coups ils me parlent de leur histoire, de celle d'un

autre, d'un film, d'une chanson, d'un poème. Et une constellation de l'amour se dessine. Documentaire, oui. Mais pas forcément documentant.

... pour les donner à une femme...

Je m'adresse à cette femme, je lui parle au cours de ce voyage. J'ai quelque chose à lui dire. Et comme je ne sais pas exactement quoi, comme je ne sais pas comment le dire, je filme. Ce que filme ma caméra, ce n'est pas ce qu'elle voit, c'est ce que je ressens. C'est comme ça que je filme, c'est comme ça que je parle à cette femme d'Hiroshima : ma caméra filme mes sentiments.

...qu'il veut rejoindre à Hiroshima.

Au bout du voyage, il y a cette femme? Le film le dira. Il y a cet horizon, Hiroshima, il y a ce hors-champ, la femme. Et il y a toute cette matière récoltée, un film qui peut enfin se construire.

Documentaire, poésie visuelle, autofiction, ce film est une histoire qui raconte un périple intérieur, un questionnement sur l'avenir de l'humanité dans son rapport au désir, à l'autre, au don de soi, au don du rien.



Faire des images en homme orchestre

Je vais prendre la route qui va de la France jusqu'à Hiroshima. Je vais filmer les rencontres, les gens, les situations, selon le principe que j'ai expérimenté au cours des repérages faits en Iran, au Kirghizstan, au Kazakhstan.



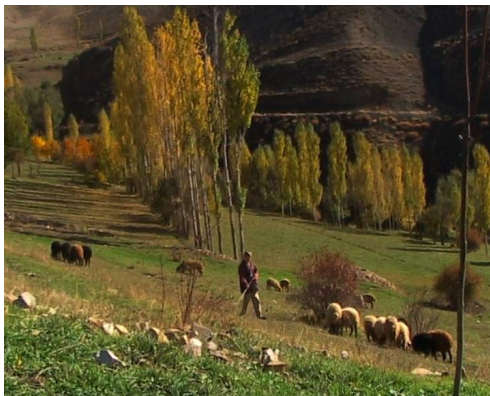
Filmer dans un contexte de voyage, parfois dans des pays qui imposent une grande discrétion, toujours avec de fortes contraintes linguistiques, m'a initié à une méthode de travail, une forme de réalisation en homme orchestre qui contribue à une esthétique, une singularité visuelle propre à cette démarche. Dans cette méthode de travail, la collaboration avec les Services de Coopération et d'Action Culturel français des pays traversés est un atout essentiel qui facilite les prises de contact et les rencontres avec les interprètes, pièce essentielle dans ce dispositif.

Le site internet

Le site « C'est par là... » est une carte imaginaire, une carte du tendre dont l'esthétique s'inspire des cartes géographiques modernes et anciennes, mais aussi des plans que l'on trace pour expliquer une route à quelqu'un, de tout ce qui dit les chemins, les routes, les localités, les fleuves, etc... Cette carte entièrement imaginaire peut se déplacer sur l'écran, à l'instar des sites type « viamichelin ». On y zoome, on s'y promène, on découvre des localités, des points remarquables, et quand on clique sur ces endroits, une fenêtre vidéo s'ouvre : on peut lire une séquence.

Ces séquences de 3 à 10 minutes environ livrent les témoignages amoureux des personnes rencontrées, donnent à voir la quête de cette homme parti avec sa petite caméra.

Mais si le site est alimenté au fil du tournage en séquences montées, c'est aussi le tracé de la carte qui se précise et s'agrandit. La géographie du voyage s'étend, la matière s'enrichit, la carte prend donc la mesure de cette émancipation.



Un onglet de recherche avec une liste de mots conduit directement à une séquence qui entre en résonance avec le mot choisi, un peu à la manière des « Fragments d'un discours amoureux » de R. Barthes. Le mot « Absence » conduit par exemple sur l'histoire racontée par un très vieil homme en Chine qui a perdu sa femme depuis longtemps, ou sur un religieux qui parle de sa relation à Dieu et de l'abstinence. Le mot « Poésie » pourrait conduire sur un cercle de poètes iraniens proclamant des vers amoureux ou, plus mystérieusement, sur une séquence purement contemplative. Le lien entre le mot et la

séquence ne sera jamais direct mais cherchera à produire un décalage fécond pour la pensée. Il n'y a pas, pour l'instant, de liste préétablie de ces mots, elle se constituera au fil du tournage et du montage des séquences.

Le site est donc à la croisée de trois dimensions :

-la dimension film avec les séquences qui se construisent peu à peu et préfigurent le long-métrage à venir.

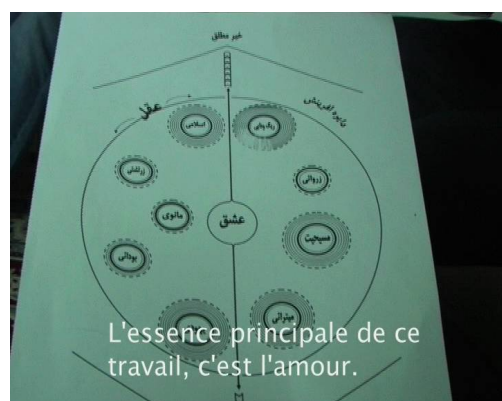
-la dimension graphique et interactive, avec la carte qui s'étend et se précise au fil du voyage.

-la dimension « cognitive » entre les mots de l'onglet recherche et les séquences où ces mots nous mènent.

L'internaute se promènera à sa guise dans ces espaces, traçant sa propre carte, construisant une géographie autant physique que mentale, voyageant dans le voyage de cet homme parti à la quête d'histoires d'amour.

Une place sera faite pour que les visiteurs puissent faire un commentaire, poster un texte ou un témoignage. Mais c'est mon travail de cinéaste et celui des artsites concepteurs de l'interface qui sont le coeur du site.

Porte d'entrée du film à venir, le site est une œuvre à part entière qui est comme l'autre face de la pièce, une face plus vaste où le spectateur est davantage actif, presque à l'image de l'homme qui récolte cette matière.



Autres formes, autres diffusions

- *Le film pour la salle.* Long-métrage de deux heures environ, il sera monté au retour du voyage-tournage. Ce sera le deuxième voyage, celui qui parcourra les kilomètres d'images pour transformer l'expérience en film.

- *L'exposition de l'objet dans les lieux d'art contemporain et lieux « inhabituels » pour les films.* Ces autres lieux d'exposition/diffusion seront l'occasion de décliner le film sous d'autres formats, notamment en terme de durée. La richesse et l'abondance des propos recueillis inviteront à monter un film très long dans lequel on peut aller et venir, parcourir le chemin qui va des Balkans jusqu'en Iran, partir déjeuner ou boire un verre pour finir le voyage de la Chine jusqu'au Japon, par exemple.



En contrepoint de la projection de ce format très long, le site « C'est par là... » sera accessible via un écran installé à proximité.

Calendrier d'un objet en devenir

Voilà plusieurs années que je cherche à faire « C'est par là ». Accompagné par Ecran libre et l'Acap Pôle Image Picardie, j'ai pu faire des repérages et expérimenter le dispositif. Ces repérages ont permis de monter « Vestiges d'un film perdu, en devenir », film sans générique destiné à être projeté en boucle dans des lieux d'art contemporain et qui a conduit au projet actuel et notamment au site internet.

« Vestiges d'un film perdu, en devenir » a ouvert la voie à l'esthétique du film, à son souffle.

Aujourd'hui, le Conseil Général de Seine Saint Denis, via ses résidences « In situ », me propose de financer une partie du tournage et de mettre en partage ce travail avec un collègue au cours de l'année scolaire 2009/2010.

Cette résidence « In Situ », si elle est associée à d'autres sources de financement, permettra de produire l'objet dans ses multiples dimensions en respectant sa fragilité de fabrication, son indétermination, son caractère work-in-progress.

Je ferai les premières images en octobre 2009 et les dernières en juin 2010. La mise en ligne du site devra donc se faire avec le montage des premières séquences en novembre 2009. Une préfiguration aura lieu dès septembre avec les images déjà effectuées en Iran, au Kirghizstan et au Kazakhstan.

